

Nous avons aperçu le transformat univers¹. Il s'agit maintenant de percevoir le transformat langage.

L'espace des langages développé par la philosophie depuis les préludes de la pensée grecque, mais aussi à travers les espaces de langues qu'elle traverse sur plusieurs échelles du temps – ce champ est lui-même le chantier central pour la philosophie.

Il l'est d'autant plus qu'il est traversé à son tour incessamment par ceux de l'histoire « réelle ». Celle-ci l'engage, ou l'embarque, avec ou sans consentement, et lui fait subir l'épreuve des points de rencontre en nombre infini.

Nul langage marqué philosophie ne rencontre autant cette épreuve que celui de Martin Heidegger. Aucun autre ne rencontre l'épreuve en question en autant de points meurtriers et par des incises aussi cruelles. À cet égard aucun chantier de transformations n'est autant exposé à l'enquête et ouvert à l'embarras – à l'aporie – avec une telle prolixité. Et surtout, en des points du temps si ouvertement assassins et porteurs de « crimes d'idées ».

Ce qui survient d'abord au regard, ce sont les superpositions de transformations affirmées, de transformations cachées, mais agissantes, et de transformations impensées.

Certaines sont affirmées, avec ostentation. Ainsi la « Contre-révolution » de mars 1920 à Berlin – le « Putsch de Kapp » annoncé clairement en ces termes, de *Gegenrevolution*, durant trois jours – sera pourtant désignée, dès la semaine suivante, comme un point de départ déclarant le mot d'ordre de « Gagner la

1. *Les voies nouvelles de la philosophie*, Philosophie du transformat, I, Hermann, 2008.

Révolution». Cela, en première page du journal de Moeller van den Bruck : « Conscience », « *Gewissen* ». Auquel vient faire allégeance ensuite un inconnu du nom d'Adolf Hitler, qui se présente modestement comme le *Trommler* : le « Tambour de la Révolution ».

À son tour la *Profession de foi en Adolf Hitler* du recteur Heidegger, le 11 novembre 33, va déclarer la « Révolution national-socialiste » comme identique au « bouleversement total du *Dasein* ». On ne saurait dire davantage.

Mais une transformation cachée va être partout présente à partir de l'année 1935, dans la langue philosophique heideggérienne – et pourtant elle s'annoncera expressément comme un « dépassement », une *Überwindung*, en Postface ajoutée en 1943 à la Conférence inaugurale de 1929 qui s'intitulait « Qu'est-ce que la métaphysique ? » et qui déclarait la philosophie tout entière comme « la mise en marche de la métaphysique ».

Nous avons noté au passage la disparition « finale » de la « Note finale » apportée à une autre conférence, du même moment. Note datée également de 1943 ; et qui signalait pour la première fois l'importance d'une *Kehre*, d'un « Tournant » consistant dans cette donne nouvelle : que la « métaphysique » était « encore survivante » dans l'année 1930 – que cette « survivance » serait mystérieusement devenue « obsolète »... Or cette transformation cachée prend une importance accrue, d'autant plus soulignée qu'elle *ne sera plus* précisée par la suite, quant à son moment et pour son sens. Le « Tournant » n'aura plus de date ni de repère d'aucune sorte, devenu la mythique d'un événement *hors temps*.

Plus décisives encore seront les transformations impensées. Et avant tout, celle qui apporte avec elle le « nihilisme » et le place au cœur du dispositif des

langages par lesquels dorénavant la philosophie va se trouver envahie, dans la seconde moitié du xx^e siècle. Celle-là pourtant va souligner sa propre aporie : elle va désigner le nihilisme comme ce mouvement « qui ne peut connaître sa propre essence ». De cela il s'ensuivra qu'il ne peut s'empêcher d'être identifié, de façon arbitraire, à la « métaphysique ». Qui elle-même vient d'être autoritairement séparée de « L'Être » – par le simple mariage forcé du « nihilisme » et de la « métaphysique » justement, épisode crucial de la décision heideggérienne.

Ainsi fut scellé le mariage ridicule, le mariage imposé du « nihilisme » et de la « métaphysique ». Assez semblable à celui que l'avare Harpagon veut à tout prix imposer à sa fille sans son gré. Le nihilisme « ignorant sa propre essence », ne pouvant s'y opposer... Épisode burlesque et crucial, qui s'étalera tout au long de la seconde moitié du xx^e siècle et lui tiendra lieu d'énigme philosophique : un mariage à la Molière ou à la Plaute.

Mais auparavant et d'avance il se découvre qu'il a été dicté par l'imprécation d'un furieux « philosophe » de la Sécurité. Qui lui-même l'a volé à un prudent « philosophe des valeurs ». Chose imposée, certes, mais littéralement impensable par l'effet même de ces changements d'appropriation, qui les transforment en changements de titres. Et qui vont contribuer à introduire en contrebande dans la langue heideggérienne l'intéressant contre-concept de l'*Ungedacht* – de l'Impensé. Énoncé-clé d'un après-guerre, dans les « Chemins qui ne mènent nulle part », les *Holzwege* : chemins grandioses des langages de bois.

Véritable transformation zéro, mais qui ne se pense jamais comme telle. Tournez la page de l'*Ungedacht* : là, page 244, « en son essence la métaphysique est nihilisme... » Cette proposition passera en traduc-

tion française dans un numéro excellent de la revue *Arguments*.

Et pourtant les données de la transformation sont ici toutes repérables, à partir de ce qui pourrait être décrit comme énoncés narratifs latéraux. Ainsi du postulat initial avancé par Krieck, « capitaine philosophe », premier – mais *après* Rickert, son inverse – à mettre le « nihilisme » en équivalence, en *Gleichsetzung* avec la « métaphysique » : cette affirmation d'équivalence ayant pour produit logique un énoncé idiot – mais non au sens de Nicolas de Cuse – un « idiotisme » de la langue philosophique qui pourrait (ou devrait) être le premier moment d'un « raisonnement par l'absurde ». Mais qui aurait été ici tronqué de sa propre déduction. Cet énoncé n'ayant pas eu lieu, nous bénéficions d'un espace absurde de l'expérience narrative.

Mais au contraire, nous le savons, par-delà l'énoncé « krieckien » – l'instant second sera proprement heideggerien. K. vient retraduire « nihiliste » par « littérateur juif ». Mais pour Heidegger, nous l'avons vu, une traduction seconde va brièvement passer par « bolchévique », ce qui en langue nazie est un équivalent relativement « affaibli », puisqu'il y aura pacte provisoire entre des mots très longtemps affrontés, *Nazi-sozi* contre *Bolché...* Avant l'énorme déchaînement armé.

Ce sont ces énoncés multiplicateurs qui ajoutent à l'Histoire des coefficients d'énergie surprise.

Ainsi, par données successives, un corps de validité est attribué au postulat énoncé par l'absurde. Les immenses séquences des « Leçons sur Nietzsche » se découvrent alors, au long des neuf années qui les jalonnent de 1936 à 1944, comme un processus d'étiement, par quoi une sorte vague, mais forte d'acceptabilité va être donnée à « l'aberration » – à l'*Aburteilung*, comme la désigne par provocation Heidegger même...

Une sorte d'axiome de commutation, sur le modèle $AB = BA$, est intervenu ici. Dès lors « nihilisme métaphysique », d'abord insulte d'un accusateur en colère chez K. le « compétent », va devenir invention ontologique prétendue – et cruciale – et comme un repoussoir par excellence, pour rehausser un arrière-plan immense, chez Heidegger « l'ontologue ». La proposition sera expédiée à l'essai en France dans le proche après-guerre, dans une publication épistolaire, la « Lettre à Jean Beaufret » qui enchantera le public le plus avancé, dans les meilleures revues d'avant-garde, telles que *Fontaine* ou *Arguments* : consacrant leur effort à sortir de l'étouffement des années nazies de l'occupation et à se délivrer des sortilèges du stalinisme triomphant. Elles allaient alors au-devant de tous les souhaits en publiant des « inédits » heideggériens.

Dans l'intervalle, c'est Nietzsche qui est censé faire les frais de cette métamorphose « métaphysico-nihiliste ». Il avait affirmé le contraire exact, dans la série forte des Fragments posthumes écrits à Lenzer Heide en juillet 1887 : où l'affirmation morale de la « valeur métaphysique » de chacun « protège du nihilisme ». Mais ces seize Fragments étaient eux-mêmes refragmentés, dans ce qui est alors la version standard de la pseudo « Volonté de puissance », fabrication de sa sœur Lisbeth, et référence heideggérienne majeure : avec les prétendues « Leçons » sur un « Nietzsche » refabriqué suivant les besoins de la polémique redoutable.

Le bougé des variables de K à H conduisait donc à la proposition commutable : $NM = MN$ où « nihilisme métaphysique » (dans l'insulte de K) voudrait dire dorénavant « métaphysique nihiliste » (dans la « seconde doctrine » de H).

Cette équivalence a la propriété singulière de n'être jamais soumise au regard de « la pensée » – ce *Denken* qui est le noyau même de l'appropriation heideggérienne

et la justification absolue pour imposer l'affirmation sans argument. Car lui seul, Martin Heidegger, aura maintenant la propriété exclusive de « la pensée », *das Denken*. Mais celle-là n'a plus aucun droit à l'examen de sa propre *Aburteilung* ou « aberration ». Ce qui est tout simplement affirmé, va faire foi, sans autre « raison ». La seule évocation d'une « raison » à « entendre » révélerait une carence de « la pensée », déçue en « entendement ». Dans le fil de ce langage, il fut même admis un moment que c'était le « sujet cartésien » qui conduisait tout droit au « mythe nazi »...

Un philosophe d'Outre-atlantique, Iain Thomson, a souligné les étapes de ce qu'il nomme avec précision la dangerosité – « *Heidegger's dangerousness* ». À commencer par l'affirmation concernant « la vérité interne et la grandeur du national-socialisme », en clôture du « Cours d'Été 1935 ».

Pour en venir à cette lecture de « l'histoire entière de la philosophie » en son impensé, note exactement Michèle Cohen-Halimi : et celui-là vient placer Heidegger jusqu'à « *l'insu* de la métaphysique occidentale comme nihilisme ». Mais par la transformation de leurs propres « agencements de mots », impensé et insu « transforment les concepts en chevilles de l'idéologie ». Dès lors, poursuit-elle pertinemment, l'impensé opère comme prise et comme « change d'une dramaturgie des langages », doublée d'une « fantasmagorie ».

Or celle-ci devient coïncidence avec l'histoire même.

Elle vient conduire des trains de traits captifs, vers un trou noir, d'où ils reviennent vides.

Le prétendu « nihilisme métaphysique », dans l'accusation de K, était censé appartenir aux « littérateurs juifs » et mériter leur sort, déjà scellé gravement en 1934 à la veille des lois de Nuremberg, écrites par Stuckhart et commentées par Schmitt.

La « métaphysique nihiliste », dans la doctrine d'après-guerre, sera censée envelopper dès 1949 dans « la chasse à l'étant » et ses « entreprises » la philosophie tout entière, chassée de l'être, « d'Anaximandre jusqu'à Nietzsche ». Mais dans la toute première riposte heideggérienne de 1935, elle prétend envelopper avant tout la « philosophie de religion juive », chez Philon d'Alexandrie... Cela vient prononcer ainsi une façon de condamnation « philosophique », pour le prétendu « Asiatique » du « Cours d'Hiver »... L'esprit de proscription persiste sous des vêtements divers : celui de « l'humaniste » notamment, pour qui un bûcher de remplacement semble en après-guerre se préparer, sous couvert de recherche du coupable caché. Le coup de maître qui scelle celui-là, est curieusement dessiné à la place manquante de l'Indigent, décidément disparu dans les ruines de la chancellerie. Quant à l'Allemagne émergée du désastre, l'Allemagne nouvelle, elle sera d'avance, soumise aux traits d'une moquerie aux gros souliers dans le « Cours d'Été et d'Hiver 1951-1952 » intitulé *Qu'appelle-t-on penser ?*

L'infatigable expérience narrative qui enveloppe la langue heideggérienne développera d'insondables ruses. Elles-mêmes prennent tous les traits de la naïveté, venant de qui a toutes les excuses d'être, avant tout, un « apolitique ». Mais du même coup elle nous entraînera dans les détours de cette « naïveté » insondable, ignorante de cette « économie » du narratif qui pourtant la guide malgré elle. Là où ne se dit perceptible que la petite lumière de la « vérité de l'être ».

Mais la fabrication hasardeuse qui s'échelonne de Rickert à Heidegger par la médiation intempestive de Kriek va développer à sa façon polémique et illusoire une autre chaîne de malfaçon. Celle-ci prend même les proportions d'un très long « anti-cogito », déployé

depuis le « Cours d'Hiver 35 » et les « Leçons sur Nietzsche » jusqu'à la « Fête » de Jünger et les considérations de Brême sur la *Gaskammer*, la chambre à gaz, ou la reprise des propos sur « l'industrie alimentaire motorisée » – son prétendu « équivalent » ! – dans la *Gelassenheit* de 1959, la « Tranquillité jusque dans les choses » (*Gelassenheit zu den Dingen*).

Nous avons, plusieurs fois, vu survenir la proposition redoutable, dans le « Cours d'Hiver 1933-1934 » sur « L'essence de la vérité » : nous l'avons entendue déjà, et même plusieurs fois et trop de fois, qui annonce, contre « l'ennemi greffé sur la racine la plus intérieure du peuple », vouloir « commencer l'attaque depuis le long terme, en vue de l'extermination totale ». C'est précisément ce *trop* qui importe. Telle s'annonce une « exigence fondamentale », – une *Grunderfordernis* du fondamentalisme heideggérien, dans la plus meurtrière de ses dimensions. Depuis la « Lettre sur l'Humanisme », qui a donc su faire de « l'humaniste » italien, ce héros européen tout à fait initial, l'inculpé Numéro 1 d'un procès d'après-guerre chargé de toutes les « charges » et condamné sur faux témoignage. Jusqu'au *Zwar* ultime : « il est vrai que j'avance un faux... J'aurai raison de toute raison ».

La transformation impensée devient ici, d'avance, transformation de mort, et ce n'est pas un moment indifférent du parcours d'investigation. Ce n'est pas là quelque chose que « l'on n'a malheureusement *pas le temps* de lire attentivement » – comme un Gérard Guest s'en est si étrangement « excusé »...

Rarement l'analytique du transformat a pu conduire aux côtés de pareils bords dans le péril. Mais elle décrit, aux mêmes temps, une topographie des chemins qui en délivrent. Et en saisissant précisément dans le multiple

du discours insensé une expérience narrative illimitée de dénégation, elle devient expérience de vérité.

La terrible fantasmatique narrative qui s'ouvre avec les Cours et, plus encore, les Séminaires inédits de 1933-1935, redoublés par d'autres écrits de l'Édition intégrale, de la *Gesamtausgabe* programmée par l'auteur même, dans ses parutions échelonnées sur une centaine de volumes – la voici qui se métamorphose elle-même sous nos yeux en un immense et redoutable chantier d'exploration transformatiste.

Quand le discours de philosophie, ou se disant tel, s'énonce là où la pire atrocité trouve à s'élaborer et à s'écrire et, davantage, à se vouloir « pensée », il devient précisément possible de percevoir le chantier d'investigation où des modules de transformation se manifestent, qui en dictent le cours – de façon affirmée, dissimulée ou impensée.

Là où la *Gegenrevolution*, la « Contre-révolution » affichée dans le Putsch de Kapp par les marines aux casques peints de croix gammées, en mars 1920, va soudain s'affirmer « Révolution », dès la semaine suivante : « Nous voulons gagner la Révolution ! ». Et plus tard, à sa suite, se crier – sur une table de brasserie – comme la *nationale Revolution* du putsch hitlérien manqué, à Munich en novembre 1923. Treize ans plus tard, la « *Bekanntnis zu Adolf Hitler* » heideggérienne vient changer la *nationalsozialistische Revolution* en *völlige Umwälzung*, en « bouleversement total du *Dasein* ». La « révolution nationale » qui monte sur la table de la brasserie, en novembre 1923 à Munich pour tirer en l'air un coup de revolver, va devenir *totale Staat*, « État total », à Leipzig en octobre 1933, renouant avec la proposition du « grand juriste » : ce même Carl Schmitt qui avait su en convaincre la

grande industrie, dès novembre 1932, afin qu'elle pétitionne auprès du président Hindenburg. Mais à Leipzig également, en novembre 1933, elle viendra « retourner dans l'essence de l'être », pour en venir à découvrir en 1940 ses soubassements prétendus dans « l'être-race » comme but ou fin « ultime ».

De façon dissimulée : là où la *Kehre* est annoncée, puis *effacée*, le « Tournant » explicite, qui va expédier au diable la « métaphysique » comme une « survivante », quand le « nihilisme métaphysique », attribué en 1934 à la « philosophie heideggérienne », devient la « métaphysique nihiliste » au sens du « second » Heidegger. Métamorphose approchée, par touches successives du pinceau, dès le « Cours d'Été 35 », et dans la « Postface » de 43 à *Qu'est-ce que la métaphysique ?* Puis ouvertement annoncée, dans la « Préface » de 1949, comme la découverte de cette chute « hors de l'être » qui s'accomplit dans un mystère sans argument : « d'Anaximandre jusqu'à Nietzsche ».

De façon impensée : là où se préparent d'avance les effets de cette dégradation au long de la prétendue « chute » et « ruine » de la « pensée ». À quoi vont se réduire, pour le « Cours d'Été 35 », les plus grands moments de la philosophie athénienne et de son débat éthique. C'est là, dès le « Cours d'hiver 1933-1934 », nous le savons aujourd'hui par « l'Édition intégrale », qu'est annoncée la prédiction qui programmait la « totale extermination » de « l'ennemi intérieur » : devenue comme le code anticipé des futurs camps secrets, des six camps d'extermination en acte de 1942 à 1944, à Birkenau et Treblinka, à Belzec, Chelmno, Maidanek, Sobibor.

Pourrait-on dire que cette prédiction est « pensée » ? Est-elle simplement dite, au hasard ? Ou fantasme furieux ? Est-elle sujet de méditation prolongée pour son auteur, au moment où il signe le contrat d'édition

avec l'éditeur Klostermann et le testament sévère qui impose d'avance à son fils, au tome 36/37, la publication dans sa nudité d'une telle « Essence de la vérité », privée de commentaire: surgissant comme un meurtre nu.

Le cours des choses se lit ici, sur l'écran des conflits conceptuels, comme dans la lecture d'une expérience narrative plus vaste – et soulevée par l'histoire.

Qui pense quoi dans un tel événement de discours? Là, comment et par qui se construit l'expérience narrative?

Comment travaillent ici « l'usage d'expérience » kantien et le « commentaire d'événement » nietzschéen? Le *Gebrauch* et l'*Auslegung*?

Comment la critique se fait-elle au long de sa mise en épreuve, ébauche de quelque éthique de mise à nu des langages?

Y aurait-il une éthique de la nudité dans la langue, qui fasse apparaître l'énigme de cette violence irresponsable?

Car sans la fable racontée de la « pureté raciale », avancée sous le couvert étatique du « *völkische Staat* », lui-même répété au long des chapitres de l'autobiographie d'un fou, l'espace d'Europe n'aurait pas été matériellement transformé en un espace de charniers, successivement fermés et rouverts pour être brûlés dans la puanteur, depuis l'Ukraine jusqu'au Rhin, dans un espace asservi du Caucase jusqu'aux Pyrénées.

Cela se dit sous le couvert d'une euphorie finale revêtue d'apaisement, dans la *Gelassenheit*: celle-ci – la « Tranquillité » – est apparue juste après l'allusion à la « polémique aveuglée », dans la Postface à *Qu'est-ce que la métaphysique?* au plus épais de la fureur de l'année 43. Cette proximité surprenante des deux énoncés

nous parle fortement : Soyez tranquilles, nous sommes aveuglés.

Or, c'est bien plutôt une mutation mutilante de la pensée qui s'est mise en jeu, dans les registres cryptés de l'histoire.

Ce moment est saisi déjà par Herbert Marcuse, dans la lettre du 29 août 1947 qu'il adresse à Heidegger lui-même, affirmant que « nous ne pouvons pas faire de séparation entre l'homme Heidegger et le philosophe ». Et de cela nous avons plusieurs fois parlé, profondément, avec lui.

Il nous conduit à percevoir les données de cette non-séparation comme celles d'un atelier transformant, produisant du signe, du « monstre » – et ce terme survient chez l'un des traducteurs majeurs, Gérard Granel, hors de ce contexte exact, et par-delà le sens fermé qu'il lui donne, mais avec une précision aveugle. Cela même devient la monstre – des choses expérimentées, et qui d'elles-mêmes font la démonstration d'une impasse de cette pensée. Par cela qu'elle expérimente des choses à son insu, à bout de langages.

*

Et c'est l'épreuve de la pensée, d'avoir à percevoir le développement et le détail dans ce qui se découvre et se ramasse comme un effet en transformant. Mais celui-ci est aussi le point de vision d'où le regard reprend la transformation et la libère, par le travail d'un tel atelier. La nécessité de revenir sur les pas exploratoires ouvre à mesure, sur place, l'espace d'une tout autre pensée.

Le grand-œuvre qui s'apercevait lui-même comme un moment hors norme, en se branchant sur une vérité de « l'être », se découvre soudain : dans le moment où il erre, dans ce qu'il nomme lui-même *l'Irrnis*, par-delà le côté qui lui fait trouver et adorer en chemin celui

qu'il nommera le débile, l'indigent de la pensée – l'*Unbedarf* certes – et il se montre là en écho au bruit d'une « économie », brusquement mise à découvert. Lui-même est surpris dans les réseaux et le brouillage de l'économie narrative, comme l'une de ses résonances et même, parfois, comme l'un de ces bruits parasites qui ajoutent du pire au pire.

Mais l'investigation excède largement toute économique, et toute règle ou dérégulation possible : l'expérience narrative se retourne et enveloppe toute situation et tout détour, défaisant toute identité. Elle parle la pensée et ses simulacres tout à la fois, elle est le vivant devenu langage, disant son histoire, et elle inclut tous langages en effet et les plus mensongers, mais aussi les moments du bruit de vérité.

Celui-ci met l'histoire en garde, par la réponse incertaine et aigüe que lui apporte la traversée de l'espace narratif et qui, à ses arêtes, la taille en concepts.

Munie de quelque détecteur, en vue d'approcher le savoir des transformantes.

ÉCONOMIE NARRATIVE, EXPÉRIENCE NARRATIVE

L'économie narrative gouverne d'une main gantée. Et le recteur de Fribourg ne sait pas, quand il entonne le Horst Wessel Lied avec les étudiants SA, que le *Sturmführer* von zur Mühlen à ses côtés est la voix même, à son insu, de la crise de New York et de Francfort. Et que le saut de 3 % à 36 % dans les voix du parti auquel il vient d'adhérer n'est point le geste du dieu hasard, ou de « l'autre dieu » qu'évoqueront ses *Beiträge* en 1938, dans les termes mêmes de la gnose de Marcion. Mais de l'explosion du marché financier, et plus profondément du « cycle » perçu par la « Critique

de l'économie politique», et plus au fond, le cycle long qu'a su lire Nikolas Kondratieff avant d'être fusillé par Staline.

Si la masse des chômeurs et des étudiants sans horizon affluent dans la SA, c'est en étant portée par la fable narrative que celle-ci en propose, et qui attribue la détresse économique à une « impureté » du « sang ». Dès l'année 1931, nous apercevons le futur Recteur qui passe de l'opinion vile sur le prétendu « enjuivement » de l'Université allemande, en 1916, à l'adhésion au « *Boxheimer Dokument* » comme doctrine de la prise du pouvoir nazie par l'assassinat politique, en 1931. Pour aller, dans le « Cours d'Hiver 1933 », nous le savons maintenant, jusqu'à « l'attaque en vue de la totale extermination ». Visant « l'ennemi greffé sur la racine la plus intérieure du peuple » : « l'Asiatique », « le forcené, l'effrené, l'enivré et sauvage, le furieux ».

Pour condenser les enjeux : un terme erratique et privé de tout sens, tel « antisémite », a surgi au cours de la crise longue et profonde des années 1873. Son effet toxique le plus terrifiant se déchaîne, par-delà un demi-siècle, dans les espaces de Pologne et de Russie au cours du troisième de ces gouffres, au terme des années 1930 : la souffrance économique se cherche alors une voix dans le délire des fables.

Mais l'expérience narrative vient de plus loin, de plus large, de plus profond, et de plus étroit – elle parle dans les sermons antijuifs quasi médiévaux d'Abraham à Santa Clara, dont le futur recteur de Fribourg vient vanter « l'admirable langage » aux commémorations de son lieu natal, à Messkirch. Que dit-elle déjà, quand l'évêque Méliton à Sardes en Anatolie annonce dès le II^e siècle qu'il y aurait eu « déicide » par le fait du peuple juif, là où Paul de Tarse, dont celui-là pourtant se réclame, annonce qu'il n'y a plus « ni juif ni grec, ni

barbare ni scythe, ni esclave ni libre », unis tous « par le même souffle dans le même corps ».

L'expérience narrative se fait curieusement de tout cela, en contrastes oscillants, mis sur la table du jeu des « Sept sceaux » du dernier *Zarathustra*. Elle jette tout à la fois Dühring et Engels sur le tableau contrasté de la social-démocratie, jusqu'aux moments où Bebel prononce son verdict sur l'antisémitisme comme « le socialisme des imbéciles ». Celui-là prendra le nom de national-socialisme en un seul mot.

Bien d'autres chimères furieuses parlent à l'histoire dans le bruit et la fureur, ou s'adressent à mi-voix au temps perdu. Mais l'expérience narrative ne se déploie pas seulement dans la durée longue, elle agit plus encore dans le champ simultané des récits, qui s'échangent violemment ou à mots couverts, en deçà même des locuteurs parlant et par cela qui se dit par-deçà l'épaule. Celle-là va plus vite que les ondes de valeurs, par la mise à l'étal rapide de « tout événement ».

Nous sentons et expérimentons que nous sommes, selon le précepte héraclitéen, « narrateurs de bien des choses », qui se content le plus souvent à travers des locuteurs que nous n'avons pas entendus.

Jusqu'à ces moments qui nous parlent sans nous, et où chuchotements et cris annoncent le mi-voix qui n'est pas perçu. Même s'ils nous échappent, ceux-là aussi sont partie prenante de l'expérience narrative.

Et pourtant en elle nous vivons et nous sommes.